

## CORRECTION

## DS N°1

## FRANÇAIS

Durée : 3 heures

Consigne de présentation :

**Merci de ne pas commencer votre devoir sur la 1<sup>ère</sup> page.** Faites les questions dans l'ordre.

Ecrivez lisiblement, faites des paragraphes, inscrivez clairement les références des questions.

**Conseils**

Lisez l'ensemble des questions et le corpus avant de commencer le devoir.

**1<sup>ère</sup> partie : Identifier les figures de style / 2 pts**

Texte 1. La <b>raison</b> de la <b>déraison</b> qu'à ma <b>raison</b> vous faites, <b>affaiblit</b> tellement ma <b>raison</b> , qu'avec <b>raison</b> je me plains de votre beauté	<b>Répétition</b> <i>Le même terme est repris quatre fois dans la phrase.</i>
Texte 2. j'en avais les cheveux <b>qui se dressaient sur la tête</b>	<b>Hyperbole</b> <i>Expression qui exagère la réaction physique en cas de peur pour augmenter l'intensité du moment</i>
Texte 3. <b>Un livre</b> est quelqu'un. Ne vous y fiez pas. <b>Un livre</b> est un engrenage.	<b>Anaphore</b> <i>Reprise du même terme en début de phrases ; effet d'insistance et de mise en valeur</i>
Texte 4. On ne devrait lire que les livres <b>qui vous mordent et vous piquent</b>	<b>Personnification</b> <i>L'objet agit comme un être vivant</i>

**2<sup>ème</sup> partie : Question sur le corpus / 6 pts**

Après avoir identifié le genre de chacun des textes du corpus vous expliquerez quelle image de la lecture ces textes vous paraissent transmettre.

**3<sup>ème</sup> partie : Ecriture d'invention /12 pts**

Vous êtes chargé de rédiger la **préface** d'une petite anthologie de textes littéraires consacrés au plaisir de la lecture et qui porte le titre de « Pourquoi lit-on ? »

Vous composerez un bref texte (300 mots environ) à dominante argumentative qui répondra à cette question tout en invitant le lecteur à poursuivre sa lecture de l'anthologie. Vous illustrerez vos arguments d'exemples d'ouvrages relatifs au thème du livre (textes du corpus, textes vus en cours, lectures personnelles...).

**Conseils :**

Votre texte doit proposer des arguments qui répondent à la question « pourquoi lit-on ? » et qui justifie l'intérêt de l'anthologie sur ce thème.

On attend une formulation qui implique l'émetteur et le destinataire.

Privilégiez le système temporel présent.

Soignez l'orthographe, la conjugaison et la syntaxe.

Respectez la longueur demandée [tolérance 280 minimum / 330 maximum]

*Bon Travail !*

**Miguel de CERVANTÈS, *Don Quichotte de la Manche*, 1605 (traduit de l'espagnol) roman**

LIVRE PREMIER - Chapitre I - *Qui traite de la qualité et des occupations du fameux hidalgo don Quichotte de la Manche.*

Dans une bourgade de la Manche, dont je ne veux pas me rappeler le nom, vivait, il n'y a pas longtemps, un hidalgo, de ceux qui ont lance au râtelier<sup>1</sup>, rondache<sup>2</sup> antique, bidet<sup>3</sup> maigre et lévrier de chasse. [...] L'âge de notre hidalgo frisait la cinquantaine ; il était de complexion robuste, maigre de corps, sec de visage, fort matineux et grand ami de la chasse. (...)

Or, il faut savoir que cet hidalgo, dans les moments où il restait oisif, c'est-à-dire à peu près toute l'année, s'adonnait à lire des livres de chevalerie, avec tant de goût et de plaisir, qu'il en oublia presque entièrement l'exercice de la chasse et même l'administration de son bien. Sa curiosité et son extravagance arrivèrent à ce point qu'il vendit plusieurs arpents de bonnes terres à labourer pour acheter des livres de chevalerie à lire.

Aussi en amassa-t-il dans sa maison autant qu'il put s'en procurer. Mais, de tous ces livres, nul ne lui paraissait aussi parfait que ceux composés par le fameux Feliciano de Silva<sup>4</sup>. En effet, l'extrême clarté de sa prose le ravissait, et ses propos si bien entortillés lui semblaient d'or ; surtout quand il venait à lire ces lettres de galanterie et de défi, où il trouvait écrit en plus d'un endroit : «La raison de la déraison qu'à ma raison vous faites, affaiblit tellement ma raison, qu'avec raison je me plains de votre beauté ; » et de même quand il lisait : «Les hauts cieux qui de votre divinité divinément par le secours des étoiles vous fortifient, et vous font méritante des mérites que mérite votre grandeur.»

Avec ces propos et d'autres semblables, le pauvre gentilhomme perdait le jugement. Il passait les nuits et se donnait la torture pour les comprendre, pour les approfondir, pour leur tirer le sens des entrailles, ce qu'Aristote lui-même n'aurait pu faire, s'il fût ressuscité tout exprès pour cela. Il ne s'accommodait pas autant des blessures que don Bélianis<sup>5</sup> donnait ou recevait, se figurant que, par quelques excellents docteurs qu'il fût pansé, il ne pouvait manquer d'avoir le corps couvert de cicatrices, et le visage de balafres. (...)

Enfin, notre hidalgo s'acharna tellement à sa lecture, que ses nuits se passaient en lisant du soir au matin, et ses jours, du matin au soir. Si bien qu'à force de dormir peu et de lire beaucoup, il se dessécha le cerveau, de manière qu'il vint à perdre l'esprit. Son imagination se remplit de tout ce qu'il avait lu dans les livres, enchantements, querelles, défis, batailles, blessures, galanteries, amours, tempêtes et extravagances impossibles ; et il se fourra si bien dans la tête que tout ce magasin d'inventions rêvées était la vérité pure, qu'il n'y eut pour lui nulle autre histoire plus certaine dans le monde.

Passion déraisonnable ; obsession, la lecture rend fou Don Quichotte ; lexique de la souffrance et de la folie. Nombreuses hyperboles qui montrent qu'il y passe tout son temps et y laisse tout son argent. Lecture de romans imaginaires, lecteur déconnecté du réel. Mise à l'index du roman qui génère une dépendance destructrice et un manque de discernement.

**Northanger Abbey, Jane Austen, 1798, traduction J. Saless-Lavergne roman [texte vu en cours]**

***Catherine discute lecture avec Eleanor et Henry Tilney, deux jeunes gens frère et sœur dont elle a fait la connaissance récemment à Bath où elle passe la belle saison.***

- Je n'ai jamais pu regarder cette colline, dit Catherine tandis qu'ils se promenaient le long de la rivière, sans songer au sud de la France.
- Vous connaissez la France ! reprit Henri légèrement surpris.
- Oh ! non : je parle seulement de ce que j'en ai lu. Cette colline me rappelle le pays que traversent Emilie et son père dans *Les Mystères d'Udolphe* ... Mais je suppose que vous ne lisez jamais de romans ?
- Pourquoi n'en lirais-je pas ?
- Parce que ce ne sont pas des livres assez sérieux pour vous. Les messieurs lisent des ouvrages plus graves.

<sup>1</sup> Sorte d'étagère où l'on range les outils, les fusils ou les lances

<sup>2</sup> Bouclier

<sup>3</sup> Terme familier pour désigner un cheval

<sup>4</sup> Ecrivain espagnol du XVIe, auteur de romans chevaleresques aux péripéties nombreuses.

<sup>5</sup> Don Belianis de Grèce, personnage de roman de chevalerie, imaginé par Burgos Jérôme Fernandez, héros favori de Don Quichotte.

- La personne, homme ou femme, qui n'éprouve pas de plaisir à la lecture d'un bon roman ne peut être que d'une bêtise intolérable. J'ai lu toutes les œuvres de Mrs Radcliffe, et la plupart m'ont procuré un immense plaisir. Quand j'ai commencé *les Mystères d'Udolphe*, je n'ai pas pu m'arrêter. Je me rappelle l'avoir lu en deux jours, et j'en avais les cheveux qui se dressaient sur la tête.
- Oui, ajouta Miss Tilney, et je me souviens que vous aviez entrepris de me le lire à haute voix, mais j'ai été obligée de m'absenter cinq minutes pour répondre à un billet, et au lieu de m'attendre vous avez emporté le livre à Hermitage Walk... J'ai été contrainte d'attendre que vous l'eussiez terminé.
- Merci, Eleanor, voici un témoignage dont on ne peut douter. Vous voyez, Miss Morland, à quel point vos soupçons étaient injustes. J'ai, ce jour là, dans mon ardeur à poursuivre ma lecture, refusé d'attendre ma sœur cinq petites minutes. J'ai rompu ma promesse de lui lire ce roman à haute voix, je l'ai abandonnée à un moment passionnant pour m'enfuir avec un roman qui, vous le remarquerez, était à elle et à elle seule. Je suis fier de moi quand j'y pense, et je crois que cela me vaudra vos faveurs.
- Je suis vraiment ravie de vous entendre dire cela, et je n'aurai désormais plus jamais honte d'aimer moi-même *Udolphe*. Mais auparavant je croyais vraiment que les jeunes gens méprisaient les romans.
- C'est ce mépris qui est étonnant. On peut réellement concevoir de l'étonnement devant un tel mépris car les jeunes gens lisent pratiquement autant de romans que les femmes. J'en ai moi-même lu des centaines.

La lecture a une image très favorable dans ce passage ; les trois personnages qui discutent sont tous d'accord pour reconnaître l'immense plaisir que procure un bon roman ; le jeune homme révèle que lui aussi voit dans le roman et ses intrigues imaginaires une source de bonheur. Le livre exerce également une attraction puissante au point que les promesses ou l'affection fraternelle ne font pas le poids.

Victor HUGO, *Tas de pierres*, œuvre posthume publiée en 1917

La réponse est donnée par le paratexte...  
« Réflexion personnelle », on accepte « essai »

*Tas de pierres* est un recueil de différents fragments littéraires retrouvés dans les papiers de l'auteur. On y trouve des poèmes et des pensées personnelles.

Vous êtes à la campagne. Il pleut, il faut tuer le temps, vous prenez un livre, le premier livre venu, vous vous mettez à lire ce livre comme vous liriez le journal officiel de la préfecture ou la feuille d'affiche du chef-lieu, pensant à autre chose, distrait, un peu bâillant. Tout à coup, vous vous sentez saisi, votre pensée semble ne plus être à vous, votre distraction s'est dissipée, une sorte d'absorption, presque une sujétion, lui succède, vous n'êtes plus maître de vous lever et de vous en aller. Quelqu'un vous tient. Qui donc ? Ce livre.

Un livre est quelqu'un. Ne vous y fiez pas.

Un livre est un engrenage. Prenez garde à ces lignes noires sur du papier blanc ; ce sont des forces ; elles se combinent, se composent, se décomposent, entrent l'une dans l'autre, se dévident, se nouent, s'accouplent, travaillent. Telle ligne mord, telle ligne serre et presse, telle ligne entraîne, telle ligne subjugué. Les idées sont un rouage. Vous vous sentez tiré par le livre Il ne vous lâchera qu'après avoir donné une façon à votre esprit

Le livre est personnifié, il exerce son pouvoir sur le lecteur sans que celui-ci le voit arriver. L'attraction est forte et le livre une fois lu a toujours des conséquences sur le mode de pensée du lecteur ; chaque lecture a un impact.

La réponse est donnée par le paratexte...

Lettre ou genre épistolaire

Franz Kafka, *Lettre à Oskar Pollak* (27 janvier 1904).

On ne devrait lire que les livres qui vous mordent et vous piquent. Si le livre que nous lisons ne nous réveille pas d'un coup de poing sur le crâne, à quoi bon lire ? Pour qu'il nous rende heureux ?

Mon Dieu, nous serions tout aussi heureux si nous n'avions pas de livres, et des livres qui nous rendent heureux, nous pourrions à la rigueur en écrire nous-mêmes. En revanche, nous avons besoin de livres qui agissent sur nous comme un malheur dont nous souffririons beaucoup, comme la mort de quelqu'un que nous aimerions plus

que nous-mêmes, comme si nous étions proscrits, condamnés à vivre loin de tous les hommes, comme un suicide. Un livre doit être la hache qui brise la mer gelée en nous.

Kafka est le seul qui refuse l'idée du bonheur par la lecture. Il préconise plutôt une lecture qui dérange, qui bouleverse, qui vient perturber la réflexion et la tranquillité. On a besoin du livre pour se remettre en question.

#### Les idées :

L'attraction du livre

→ Effets positifs ou négatifs

Le livre apporte du bonheur, du plaisir et peut aussi susciter du mépris, de la défiance

Le livre bouleverse l'ordre établi, dérange

#### Proposition de corrigé rédigé.

Chacun des textes du corpus illustrent l'étrange rapport qu'on entretient avec le livre. Dans leurs romans *Don Quichotte de la Manche*, paru en 1605 et *Northanger Abbey* paru en 1798, Miguel Cervantès et Jane Austen évoquent, par l'intermédiaire de leurs personnages, l'attraction immense exercée par les romans sur les lecteurs. Victor Hugo, dans l'une de ses réflexions personnelles publiées après sa mort dans le recueil *Tas de pierres* en 1942, interroge sur le pouvoir du livre qui semble agir comme un être vivant et puissant. Enfin c'est dans une lettre qu'il adresse à son ami Oscar Pollack, datée de 1904, que Frantz Kafka aborde à son tour la question de l'image de la lecture.

Trois des auteurs, par des procédés variés, mettent en évidence l'addiction que peut générer le livre, en particulier s'il s'agit de romans. Victor Hugo s'appuie sur des images « Un livre est quelqu'un », « Un livre est un engrenage » tandis que Jane Austen et Cervantès usent d'hyperboles telles « un immense plaisir » ou « avec tant de goût et de plaisir », « presque entièrement ». Mais chez ces derniers, l'image qu'ils donnent du roman n'est pas la même. Il découle de l'obsession de Don Quichotte pour les romans de chevalerie, une méfiance à l'égard des histoires imaginaires qualifiées de « magasins d'invention rêvées » tandis que la passion du jeune Henry Tilney pour les romans de Mrs Radcliffe, totalement partagée par ses deux interlocutrices, met davantage en évidence le plaisir de s'adonner à une intrigue bien conçue « je n'ai pu m'arrêter ». Cervantès, Austen et Hugo s'accordent sur la perte des repères habituels et l'abandon au pouvoir du livre. « vous n'êtes plus le maître » prévient le chantre du romantisme, ce qui se confirme dans les actes de l'hidalgo « ses nuits se passaient en lisant du soir au matin, et ses jours, du matin au soir », le pauvre Don Quichotte termine par « perdre l'esprit ». Henry Tilney, dans une moindre mesure, oublie tout de même sa bonne éducation et son affection pour sa sœur « dans mon ardeur à poursuivre ma lecture, j'ai refusé d'attendre ma sœur cinq petites minutes », « je suis fier de moi quand j'y pense ».

Pour Kafka, l'attraction qu'exerce le livre ne tient pas tant au plaisir qu'on retire de la lecture ou de l'effet de surprise de se trouver « saisi » comme le dit Hugo. Pour lui, si le pouvoir du livre existe, c'est davantage par sa capacité à bouleverser notre routine, à choquer nos habitudes, à frapper notre esprit. Il illustre lui aussi son propos d'une image forte « un livre doit être la hache qui brise la mer gelée en nous ». Ainsi le livre est aussi source de souffrance, non pas celle de Don Quichotte s'efforçant de comprendre les tournures alambiquées de ses romans préférés, mais plutôt celle d'un choc absolu, d'une violence des idées et des émotions qui viennent « mordre et piquer » comme un animal venimeux. On est là bien loin du plaisir de la lecture célébré par Jane Austen.

Ainsi, si tous les textes du corpus mettent en évidence l'intensité de l'attraction que le livre exerce sur le lecteur, ils montrent également qu'il apporte autant le plaisir que le bouleversement, et que sa force tient justement à sa capacité à toujours nous surprendre.

## DS N° 1. Proposition de corrigé : Ecriture d'invention

*S'il est un objet dont le statut nous interroge c'est le bien le livre. Pourquoi lit-on ? Pourquoi s'attache-t-on autant à ces lignes d'encre imprimées sur le papier, à ces phrases porteuses d'interrogation ? Pourquoi suivre ces personnages faiseurs de rêve ou ces poètes artistes des mots ?*

*Lecteurs anonymes, écrivains renommés, héros romanesques, ils sont nombreux ceux qui témoignent par le livre de leur amour du livre, de l'attachement indéfectible à une activité éminemment personnelle et qui pourtant semble nous relier les uns aux autres.*

*La lecture peut être synonyme d'évasion du quotidien comme pour la jeune Emma qui dévore Walter Scott pour échapper à l'ennui du pensionnat ou l'enfant de Jules Vallès qui se prend pour Robinson un jour de colle. Elle peut être aussi refuge de la pensée humaine dans son histoire et sa diversité, comme dans Fahrenheit 451 de Bradbury où le pompier Montag risque tout pour sauver les livres de la destruction. Elle est vectrice d'émotions comme pour la Petite Tailleuse chinoise qui découvre Balzac dans le roman de Dai Sijie. La lecture est une et plurielle, tantôt elle se donne, tantôt elle se mérite mais celui qui s'y adonne en sort toujours enrichi.*

*Qu'on ouvre un livre pour sa culture, pour s'évader du quotidien, pour apprendre à penser, pour éprouver des émotions nouvelles, ou encore pour vivre des aventures à travers des personnages, rien n'égale la satisfaction pleine et inconditionnelle qu'éprouve celui qui, confortablement lové au creux d'un fauteuil, ou sereinement allongé à l'ombre d'un arbre, plonge par sa propre volonté dans l'univers des mots qui l'emporte soudain, comme au gré des flots. Il nous semble alors voler au temps qui file une part d'éternité. Cette petite anthologie veut rappeler à nos mémoires, à travers quelques pages choisies dans la littérature française et étrangère, quel bonheur il y a à lire. Alors, n'hésitez plus, tournez la page et lancez-vous !*

[315 mots]

- Des arguments pour répondre à la question « pourquoi lit-on ? »
- Des exemples littéraires pour illustrer le rapport au livre et évoquer l'anthologie
- Une justification de l'anthologie : pourquoi proposer la lecture d'extraits d'autres œuvres sur ce thème
- Une invitation à entrer en lecture, implication du destinataire et de l'émetteur, emploi du « nous » pour un effet de complicité